



Le nom « muraille de Jérusalem » désignait au temps du Premier Temple uniquement la muraille de Salomon. Chaque nouvelle muraille dans la ville reçut une nouvelle appellation, comme « la muraille extérieure » ou « autre muraille ». Après l'extension de la ville et après que d'autres murailles furent ajoutées à la muraille de Salomon, on appela la fortification entourant l'ensemble de la ville du nom de « murailles de Jérusalem » (II Rois 25-10)."¹

"Le roi David a conquis une ville fortifiée déjà ancienne. Il connaissait sans doute les fortifications impressionnantes de l'âge moyen de bronze, dont les traces ont été découvertes ces dernières années près de la source du Gihon. Les fortifications [...] comprennent une grande tour (16m sur 16 m), aux murs dont l'épaisseur atteint 7 m. Du côté occidental, se trouve une muraille s'étendant d'est en ouest, qui se prolonge et remonte le long du talus. Elle est construite de deux murs parallèles, séparés par un passage large de 9 m. Les restes de la muraille montent à 8 m. Du sud de la tour s'élève "la muraille de la piscine" vers l'axe nord-sud, protégeant par une solide fortification la piscine taillée dans la roche (10 m sur 15 m)

Selon le texte biblique, la construction de la « muraille de Jérusalem » par Salomon fut l'une de ses entreprises de constructions les plus importantes (I Rois 9-15). Il s'avère donc qu'il ne s'agit pas de la muraille entourant la Jérusalem cananéenne-jébuséenne, qui était entourée d'énormes fortifications, mais d'une muraille destinée à protéger les territoires nouveaux qui venaient d'être construits et restaient encore ouverts et non fortifiés.

Aux temps de Salomon, la ville était divisée en deux quartiers distincts: le quartier ancien, qui comprenait la ville de David, et le nouveau quartier, au nord de la ville de David. Un verset du premier livre des Rois le laisse clairement entendre : « Salomon s'allia avec Pharaon, roi d'Égypte : il épousa la fille de Pharaon et l'installa dans la cité de David, jusque ce qu'il eût achevé de bâtir sa propre maison, le Temple du Seigneur et le mur d'enceinte de Jérusalem » (I Rois 1-3).

Les six remparts

1. Le mur d'Ezechias - Pour les archéologues, le premier rempart est l'œuvre du roi Ézéchias, à la fin du VIII^e siècle av. J.-C., pour faire face aux assyriens. Une portion de ce mur ayant subsisté est toujours visible sous le niveau de la chaussée actuelle dans le quartier Juif.

Les murailles sont détruites lors de la conquête babylonienne par Nabuchodonosor II. Les Achéménides défont les Babyloniens et après une captivité de 70 ans, les Juifs sont autorisés par Cyrus le Grand à

¹ Les fortifications de Jérusalem à l'époque de la Royauté de David et de Salomon [Eilat Mazar](#), [Rony Klein](#) Dans [Pardès 2011/2 \(N° 50\)](#), pages 69 à 77

regagner la Judée ; Esdras et Néhémie font reconstruire ces murailles et rebâtir un Second Temple vers 430 av. J.-C.

2. Le rempart hasmonéen - Le second rempart, agrandi, est l'œuvre des Hasmonéens dans la deuxième moitié du IIe siècle av. J.-C., englobant l'intégralité des monts Sion et du Temple.

3. Le troisième rempart - Entre 41 et 44, le roi de Judée, Hérode Agrippa I^{er}, fait construire de nouveaux murs connus sous le nom de troisième rempart.

Selon Flavius Joseph, Titus détruit partiellement les remparts :

« Titus, entrant dans la ville, en admira surtout les fortifications et les tours que les tyrans, dans leur folie, avaient abandonnées. Il contempla l'altitude où s'élevait leur masse compacte, la grandeur de chaque bloc, la régularité de l'appareillage, leur largeur et leur hauteur. « C'est bien avec Dieu, dit-il, que nous avons combattu ; c'est Dieu qui chassa les Juifs de ces forteresses, car que peuvent contre ces tours les mains des hommes ou les machines ? » C'est dans cet esprit qu'il s'entretint longtemps avec ses amis ; il rendit à la liberté les prisonniers des tyrans, qui furent trouvés dans les forts. *Il fit plus tard raser le reste de la ville* et saper les remparts, mais conserva ces tours pour être un monument de sa fortune ; c'est elle qui, s'associant à ses armes, le rendit maître de ce qui était imprenable...

Quand l'armée n'eut plus rien à tuer ni à piller, faute d'objets où assouvir sa fureur - car si elle avait eu de quoi l'exercer, elle ne se serait abstenue par modération d'aucune violence - César lui donna aussitôt l'ordre de détruire toute la ville et le Temple, en conservant cependant les tours les plus élevées, celles de Phasaël, d'Hippicos, de Mariamme, et aussi toute la partie du rempart qui entourait la ville du côté de l'ouest. Ce rempart devait servir de campement à la garnison laissée à Jérusalem ; les tours devaient témoigner de l'importance et de la force de la ville dont la valeur romaine avait triomphé. Tout le reste de l'enceinte fut si bien rasé par la sape que les voyageurs, en arrivant là, pouvaient douter que ce lieu eût jamais été habité. Telle fut la fin de Jérusalem, cité illustre, célèbre parmi tous les hommes, victime de la folie des factieux. »

4. La muraille d'Hadrien - En 135, après la destruction de Jérusalem par l'empereur Hadrien, la nouvelle ville romaine de *Ælia Capitolina* est construite sur le même lieu mais dans des dimensions plus réduites et est entourée de nouvelles murailles. Elles sont ultérieurement développées sur l'ordre de l'impératrice byzantine Eudoxie Aelia.

Mais pour Vincent Lemire, les murailles, « abattues en 70 en même temps que le Temple par les légionnaires de Titus, les murailles de la Ville sainte semblent n'avoir été relevées que quatre siècles plus tard, sous l'impulsion d'Eudoxie et de Juvénal. »

5. La muraille des croisés - En 1033, la plupart des murs construits sont détruits par un tremblement de terre et reconstruits lors de la conquête des Croisés en 1099.

« La Cité s'étend en longueur du nord au midi et en largeur d'est en ouest, très fortement munie de tours, de muraille et d'ouvrages de défense au sommet d'une montagne qui surplombe des vallées. Un fossé pratiqué à l'extérieur du rempart est hérissé de redoutes avec chemins couverts, ce qu'on appelle barbacanes. La ville a sept portes, dont six sont solidement verrouillées chaque nuit jusqu'au lever du soleil ; la septième, fermée par un mur, n'est ouverte que le jour des rameaux et le jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix... »²

Lors de la prise de la ville par Saladin (1187), les remparts sont endommagés mais reconstruits en 1212.

2 Theodori libellus de Locis Santis, 1172, récit d'un voyageur allemand

En 1218, le sultan Al-Adel, émir de Damas se rend maître de l’Egypte et de l’empire Ayyoubide. Il nomme son fils Malik al-Mu’azzam vice roi de Damas. Ce dernier tente à deux reprises de prendre Saint-Jean d’Acre, sans succès. Mais la seconde vague de la cinquième croisade multiplie les succès. En 1218, Al-Adel, le père mourant conseille alors à son fils de céder Jérusalem aux croisés en échange de leur départ d’Egypte.

En 1219 Al- Mu’azzam fait détruire les murailles de Jérusalem qu’il pense perdre. La muraille aura tenu sept ans. Cette décision surprenante aurait eu pour but d’enlever tout intérêt stratégique à la ville sainte, devenue impossible à défendre pour son vainqueur. De fait les croisés ne vont pas la prendre.

Al-Mu’azzam est de plus en lutte contre Al-Kamil son frère. Al-Mu’azzam s’allie aux Khoarismiens (Perses) , tandis que ses deux frères dépêchent une ambassade auprès de l’empereur Frédéric II (petit-fils de Frédéric I Barberousse) , lui promettant Jérusalem contre son alliance et son aide militaire. Al-Kamil lui demande « de venir en Syrie, à Acre, en promettant, si Frédéric l'aidait contre el-Mouazzam, de rendre aux Francs la ville de Jérusalem». La guerre fratricide est sur le point d’éclater quand Al’M’uazzam meurt, le 11 novembre 1227.

Frédéric II entreprend alors la voyage de Syrie et signe le traité de Jaffa en 1229 aux termes duquel Frédéric II acquiert Jérusalem, Nazareth et Bethléem ainsi que les agglomérations, villages et hameaux qui se trouvent sur la route qui permettent d’accéder à chacune de ces villes depuis Saint-Jean-D’Acre. La contrepartie du traité est que l’Empereur ne prenne pas possession des lieux saints de l’islam. Les fortifications de la ville ne peuvent pas non plus être relevées et enfin, la dernière condition est celle qu’une trêve de dix ans soit conclue."

Les murailles ne sont pas relevées durant le pouvoir Mamelouk (1260-1516) qui succède aux Ayyoubides.

6. Les murailles de Soliman – Après trois siècles sans muraille, le sultan ottoman Soliman le Magnifique, fils de Selim 1^{er} qui a conquis Jérusalem en 1516, décide de reconstruire entièrement les murs de la ville, en partie sur les vestiges des anciens remparts. La construction dure de 1535 à 1538. C’est la muraille actuelle. Selon la légende, les tombes safayrada, à la porte de Jaffa sont celles de architectes.

Pour l’anecdote, en 1967, David Ben Gourion alors député, avait demandé au gouvernement la destruction des murailles, au motif qu’elles étaient turques et que leur destruction serait le symbole de l’unification de Jérusalem. Heureusement, il n’a pas été suivi.

La promenade des remparts

L'accès aux remparts nord se trouve juste à gauche juste après avoir franchi la porte de Jaffa. L'accès aux remparts sud-est est à l'extérieur, de l'autre côté de la porte. Prix adulte 20 NIS. Les tickets sont en vente près du départ à l'information office. Horaires 9h-16h (plus tard en été) sauf vendredi 14h.

"Sur tes remparts, Jérusalem, j’ai placé des veilleurs ; ni de jour ni de nuit, jamais ils ne doivent se taire". Les paroles d’Isaïe (62,6) résonnent encore. Il n’y a plus de veilleurs sur les remparts et il est maintenant agréable de se promener sur cette magnifique muraille pour observer la ville avant d’aller se mêler au flot des visiteurs et des pèlerins. Le tour de la vieille ville fait environ 4 kilomètres et la promenade est un bon moyen de la découvrir d’en haut avant de la visiter. Deux circuits distincts sont proposés au départ de la Porte de Jaffa, l’un par le nord (2,4 km) vers la porte de Damas et au-delà, l’autre vers le sud-est (1,2 km), au-dessus du quartier arménien.

Le circuit nord franchit la porte de Damas, la porte neuve et la porte d'Hérode. Il permet de voir le patriarcat latin, le couvent saint-sauveur franciscain avec son campanile, puis les toits sphériques près de la porte de Damas et enfin une vue sur le Dôme du rocher avant de descendre dans le quartier arabe.

Le circuit sud se termine vers la porte de Sion ou celle des Maghrébins.

La muraille fait 12 mètres de haut et 2,5 mètres d'épaisseur. Elle comporte 34 tours de guet et 8 portes. On peut voir des remparts le joli quartier de Yemin Moshe, l'abbaye de la Dormition, les synagogue de la Hourva et Tifferet Israël, et une vue splendide sur l'Esplanade des mosquées - Mont du Temple.



Il ne faut pas avoir peur des escaliers, nombreux et parfois abruptes. Pensez à prendre de l'eau pour le trajet par forte chaleur. Les circuits s'arrêtent au nord comme au sud avant d'atteindre l'Esplanade des mosquées - Mont du Temple.

De ces promenades, vous verrez la ville depuis les toits. Il est même possible de se promener sur les toits sur le circuit nord. Vous verrez aussi des cours, des écoles, des églises qu'il est impossible de voir une fois entré dans la ville, ainsi que des panoramas à couper le souffle sur Jérusalem et les alentours. Il est possible de quitter la promenade en cours, sans possibilité cependant d'y revenir, le sas de sortie ne permettant pas le retour. Le parcours comprend des informations touristiques intéressantes.

* * *

Flavius Josephe décrit les remparts (La guerre des Juifs, IV - 1)³

1. Trois murs fortifiaient la ville du côté où elle n'était pas entourée de ravins infranchissables ; sur ces derniers points, il n'y avait qu'un retranchement. Elle était elle-même bâtie sur deux crêtes qui se faisaient face et que séparait un vallon creusé entre elles, où se terminait la ligne des maisons, pressées les unes contre les autres. Des deux éminences, l'une, où se trouvait la ville haute, était de beaucoup la plus élevée et la plus escarpée elle avait, à cause de la force de sa position, reçu du roi David le nom de « Forteresse » (ce roi était le père de Salomon qui construisit le premier Temple) aujourd'hui nous l'appelons le « haut marché».

Quant à l'autre colline, c'est celle qui se nomme Acra et porte la ville basse comme sur un double croissant. En face de cette dernière hauteur, il y en avait une troisième qui était, de sa nature, inférieure en altitude à Acra, dont une autre large vallée la séparait à l'origine. Plus tard, au temps de la dynastie des Asmonéens, les rois comblèrent le vallon, dans le dessein de réunir la ville au Temple ; ils aplanirent Acra et en abaissèrent le sommet, pour que la vue du Temple dominât aussi cette colline. La vallée nommée « des fromagers » (Tyropéon), qui, nous l'avons dit, sépare la colline de la ville haute et la colline inférieure, s'étend jusqu'à Siloé ; tel est le nom de cette source d'eau douce et abondante. Vers la campagne, les deux collines de la ville étaient entourées de profondes vallées ; de part et d'autres, les précipices en rendaient l'abord impraticable.

3 Texte sur la site remacle.org

2. Des trois enceintes, la plus ancienne était très difficile à prendre, grâce aux vallons et à la montagne qui les dominait et sur laquelle le mur était bâti. Outre l'avantage du lieu, la construction en était solide, car David et Salomon et les rois qui suivirent rivalisèrent dans cette oeuvre. Le mur commençait au nord à la tour Hippicos et se dirigeait vers la galerie orientale du temple (Xystos) ; il touchait ensuite à la salle du conseil, et aboutissait au portique occidental du Temple. Du côté de l'ouest, il partait du même point, se prolongeait par le lieu appelé Bethso jusqu'à la porte des Esséniens ; il tournait ensuite vers le sud, au delà de la source de Siloé, revenait alors vers l'orient, dans la direction de la piscine de Salomon, et continuait jusqu'à l'endroit nommé Ophlas, où il rejoignait le portique oriental du Temple.

Le second mur s'amorçait à la porte de Gennath, qui faisait partie de la première enceinte ; il n'entourait que la partie septentrionale de la ville et montait jusqu'à la tour Antonia.

Le troisième mur avait pour origine la tour Hippicos ; de là il continuait vers le nord jusqu'à la tour Psephina, descendait en face de la sépulture d'Hélène, reine des Adiabéniens et mère du roi Izatas, se développait le long des caveaux royaux, s'infléchissait à la tour d'angle près du Tombeau du Foulon, enfin, se rattachant à l'ancien retranchement, aboutissait dans la vallée du Cédron. Ce fut Agrippa qui entourra de ce mur les nouveaux quartiers de la ville, jusque-là tout entiers sans défense ; car la cité, vu l'excès de la population, débordait peu à peu les remparts. On réunit donc à la ville la région située au nord du Temple, voisine de la hauteur, et, poussant assez loin, on habita une quatrième colline, nommée Bezetha : située en face de la tour Antonia, elle en est séparée par une excavation profonde ; c'est à dessein que ce fossé fut creusé, pour empêcher que les fondations de la tour, reliées à la hauteur, n'offrissent un accès facile et une élévation insuffisante. Ainsi donc la profondeur du fossé donna aux tours la plus grande hauteur possible. Ce quartier tout récent prit le nom indigène de Bezetha, qui, traduit en grec, se dirait Caenopolis (Villeneuve). Comme ses habitants avaient besoin d'être défendus, le père du roi actuel, nommé aussi Agrippa, commença la construction de la muraille dont nous venons de parler : mais, craignant que Claudius César ne soupçonnât que la grandeur de ce travail annonçait une révolution et des menées séditeuses, il l'interrompit, n'ayant fait que jeter les fondements. De fait, la ville eût été imprenable s'il avait continué la construction de la muraille comme il l'avait commencée : car elle était formée de pierres qui avaient vingt coudées de longueur sur dix d'épaisseur et ne pouvait pas être facilement entamée avec le fer ni ébranlée par des machines. Le mur eut dès l'abord une épaisseur de dix coudées, et la hauteur en eût vraisemblablement été considérable, si la magnificence de celui qui commença cette oeuvre n'avait été entravée. Plus tard, cependant les Juifs, travaillant avec ardeur, élevèrent le mur jusqu'à une hauteur de vingt coudées : ses créneaux mesuraient deux coudées, ses abris trois, en sorte que sa hauteur totale montait jusqu'à vingt-cinq coudées.

www.monbalagan.com